

Algérie Littérature / Action

Entretien avec Marie Virolle , responsable de la rédaction

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE

Ecart d'identité : Vous avez créé la revue Algérie Littérature / Action depuis plus de deux ans. Quelles ont été à l'origine vos motivations ?

Marie Virolle : Nous l'avons créée, Aïssa Khelladi qui est écrivain, essayiste, Algérien réfugié en France depuis 1994, et moi-même, chercheur au CNRS, travaillant sur l'Algérie, ayant vécu 20 ans en Algérie, en mai 1996 avec l'idée qu'il y avait un véritable bouillonnement dans l'écriture algérienne, qui ne se voyait pas encore au niveau des productions éditées. Il fallait donc ouvrir un espace pour pouvoir publier ces auteurs pour qui c'était parfois le premier texte romanesque par exemple, et permettre à toutes ces sensibilités de s'exprimer dans un lieu qui ne serait pas lié directement au champ politique, algéro-français ou algérien, et qui ne serait pas non plus soumis aux exigences des grosses maisons d'édition françaises. A l'époque c'était beaucoup le témoignage ou les écritures de femmes qui étaient dans l'air du temps, et nous, nous voulions pouvoir donner la parole à des gens qui n'étaient pas forcément à la mode, qui avaient leur parole singulière et aussi permettre la publication outre de romans et récits, de textes plus courts : nouvelles, poèmes, etc.

E.d'I. : Pouvez-vous développer le sens que vous donnez au terme ACTION dans le titre de la revue ?

M.V. : Pour nous, c'est tout simplement que prendre sa plume actuellement quand on est Algérien ou qu'on a une "solidarité existentielle" avec l'Algérie — quand je dis Algérien cela peut être Algérien d'ici ou de là-bas, ou d'ailleurs, de nationalité, de coeur ou de vie — prendre sa plume et écrire, mettre en mots, en métaphores, en récits, en histoires, en narrativité, l'expérience vécue par et avec l'Algérie est une forme d'action très importante. On sait qu'en Algérie, les ennemis de la parole, ce sont la censure et la violence. Donc résister à ces assassinats de toutes sortes, aussi bien physiques que mentaux ou d'expression, est une forme majeure d'action.

E.d'I. : Peut-on dire que votre revue est une revue d'"Exil" car elle est créée hors de l'Algérie et d'autre part elle accorde une grande importance à la création des exilés et résidents en France ?

M.V. : Par vraiment. C'est vrai qu'elle a été créée ici, par quelqu'un qui était en exil, qu'elle a ouvert largement ses pages à des gens qui étaient en exil, mais le mot

exil là est à prendre avec précaution. Ce sont des créateurs qui, pour beaucoup, ont quitté le pays de façon provisoire a priori, absolument contraints et forcés par des circonstances meurtrières et qui sont toujours quelque part là-bas, et ils écrivent de là-bas, pour là-bas, et avec là-bas. C'est donc un exil relatif. Ce mot d'exil perd de son sens parce que les écrivains en exil côtoient dans la revue des écrivains qui sont toujours là-bas. Et les textes ne sont pas très différents, ils se ressemblent beaucoup. Les thématiques, les préoccupations, que l'on soit là-bas ou ici, sont très proches. Par ailleurs, ce terme d'exil perd aussi de son sens parce qu'à partir du mois d'octobre nous allons sortir la revue, sous forme de collection, en Algérie même. C'était notre objectif dès le départ, justement de ne pas creuser la coupure mais au contraire jeter des ponts, entre l'exil et la terre originelle, et aussi entre toutes les sensibilités et les itinéraires de vie. Il a été long et difficile d'arriver à sortir Algérie Littérature / Action à Alger, comme vous pouvez l'imaginer. Cela tient à la situation, la situation éditoriale en particulier qui est marquée par un très grand vide, surtout au niveau des publications littéraires, mais cela tient aussi

à des raisons de complexité administrative, de censure possible, des difficultés linguistiques, par rapport à la loi sur l'arabisation par exemple : notre collection sort uniquement en français dans un premier temps. Il faut que nous prévoyons très rapidement une version en arabe, ce qui est bien sûr indispensable dans notre esprit, mais demande des compétences, du temps, des moyens... Nous n'en-térinons donc pas un exil, mais nous tentons de voir en quoi un exil peut être productif, par les passerelles jetées.

E.d'I. : La revue consacre une place à toutes les expressions créatives, et pas seulement la littérature en tant que telle...

M.V. : C'est très important pour nous car il y a une interaction évidente entre les arts plastiques et la création littéraire, entre le cinéma et le récit, le roman. Tout cela se rejoints intensément et il aurait été assez artificiel ou arbitraire d'isoler la littérature de tout ce terreau créatif. Comme on le sait, beaucoup de poètes ont illustré des toiles ou réciproquement, des scénarios se sont inspirés de romans... Donc cela allait de soi. La photographie aussi est un art à part entière, c'est un art de témoignage, de symboles et de métaphores, et cela nous paraissait donc complètement fonctionner ensemble.

E.d'I. : La création dans l'immigration n'est pas en reste dans votre revue. Quels sont les échos que vous avez auprès de la génération issue de l'immigration ?

M.V. : Nous avons souhaité que ce soit un public lecteur. C'est globalement un public qui n'est pas très généralement lecteur, je ne parle pas simplement de la revue. Nous

avons eu beaucoup de contacts sur le terrain avec des jeunes issus de l'immigration, par les rencontres que nous avons faites, à ce jour plus de cent dans les différentes villes de France, dans les banlieues, autour des bibliothèques, des maisons de la culture, des associations, et c'est là que le lien s'est fait. Donc nous avons un public lecteur, qui n'est pas énorme mais qui existe. Et puis on a un terreau important d'écrivains qui viennent de cette tranche de la population. Nous avons reçu beaucoup de textes, publié quelques-uns, et je crois que c'est un des très rares espaces qui leur est offert pour ce qui est de la création littéraire. A ce titre là, nous espérons que cela se développera de plus en plus. Il y a eu quelques coups de foudre, comme par exemple le roman d'Aziz Chouaki, *l'Etoile d'Alger*, qui parle de l'itinéraire d'un jeune à Alger, et beaucoup de jeunes ici s'y sont reconnus, et puis il y a par exemple un jeune comme O. Areski dont on a publié plusieurs textes qui est vraiment très représentatif. Nous avons aussi rendu compte à chaque fois qu'il y avait des œuvres publiées ailleurs issues de cette génération-là, et nous essayons d'être un relais.

E.d'I. : On sent à travers les écrits que vous publiez, une participation de plus en plus accrue des intellectuels algériens. Peut-être que la revue jouera le rôle qu'à joué la NRF en France il y a quelques années — et c'est tout le mal qu'on lui souhaite —. Est-ce l'une de ses ambitions ?

M.V. : C'est en effet vraiment l'une des ambitions d'Algérie Littérature / Action. Lancer la collection en Algérie, avec une maison d'éditions là-bas qui s'appelle Marsa

Editions, comme ici, c'est vraiment donner à l'Algérie sa maison d'éditions littéraire, c'est-à-dire à la fois avec des collections de poche éditant les auteurs algériens publiés en France et sa collection d'avant-garde, le laboratoire Algérie Littérature / Action. Pour nous ce serait permettre de donner enfin à l'intellectuel algérien un véritable rôle dans la cité car jusqu'à présent, les créateurs algériens sont dans des situations marginales, dévalorisées, on n'entend pas, on ne reçoit pas la parole des écrivains algériens. Ils sont déconsidérés par le pouvoir, peu présents dans les médias, absents des librairies. Notre ambition c'est de faire en sorte que l'écrivain notamment, mais aussi le créateur en général, soit une voix pleine et entière de la vie de la cité en Algérie et qu'ici, au côté du travail que font les maisons d'éditions plus classiques, il y ait cet espace où des paroles multiples algériennes aient un poids sur un plan public.

■
Contact : Algérie Littérature / Action - Marsa Editions - 103, Boulevard MacDonald 75019 PARIS - Tel/Fax : 01 40 33 11 21